

France. Voix d'elles rebelles : à l'écoute des femmes de Saint-Denis

jeudi 17 janvier 2013



Sarah Oussekiine, fondatrice de Voix d'elles rebelles, une association féministe qui multiplie écoute, conseil et actions de terrain pour aider au quotidien les habitants de Saint-Denis.

L'association féministe Voix d'elles rebelles œuvre à Saint-Denis depuis de nombreuses années. Écoute, conseil, actions de terrain... ces femmes participent activement au bien-être de leur quartier.

« Dans un mois, on aura 18 ans ! Nous allons atteindre la majorité », plaisante Sarah Oussekiine, fondatrice de Voix d'elles rebelles. **Voilà dix-huit ans que l'association aide les habitants de la cité Gabriel Péri à Saint-Denis.** L'activité principale de l'association consiste à aider les jeunes femmes victimes de violence, de fugues, de mariages forcés, de maris violents « mais aussi les hommes victimes de femmes violentes. Il y en a aussi », nous rappelle Sarah. L'action de l'association dans le quartier va donc au-delà d'une simple démarche féministe.

« **Féministes mais pas sexistes** »

Beaucoup de femmes font aussi appel à Voix d'elles rebelles pour discuter, pour avoir des réponses à des questions qu'elles se posent sur leur condition de femme, sur l'étiquetage « arabe », « noire », originaire de banlieue... « Elles sont nombreuses à souffrir de dépression. **C'est lourd les préjugés, ça prend la tête, ça empêche de vivre** », compatit la fondatrice de l'association.

L'association organise des **groupes de parole** pour laisser les gens s'exprimer en toute confiance. Formés à « l'écoute active », les membres de Voix d'elles rebelles mettent leurs compétences au service de tout le quartier : « On essaie d'aider tout le monde. Nous sommes féministes mais pas sexistes. Nous voulons faire comprendre qu'**être féministe, c'est être humaniste** », précise Sarah.

Tout le monde s'exprime

Parmi la quarantaine de bénévoles, quelques garçons, « des racailles de la cité » comme les appelle affectueusement Sarah, viennent régulièrement animer des stands. La fondatrice de l'association les côtoie au quotidien, les a vu grandir et cerne très bien leurs problèmes : « Ils participent aux groupes de parole. C'est important parce que **les garçons entre eux s'expriment moins. Avec nous**

ils dévoilent un peu plus leur sensibilité. Ils n'ont pas suffisamment de lieux pour parler des choses importantes. »

Problème de financements

« On est raides. Depuis trois mois, nous n'avons pas eu de salaires. **Certaines subventions de 2012 ne sont pas encore arrivées** », déplore Sarah Oussekiné. Des problèmes que connaissent nombre de petites associations auxquels viennent s'ajouter les faiblesses de certaines institutions : « Il y a un déficit des services publics donc ça les arrange qu'il y ait des associations pour faire le boulot, ils peuvent nous payer moins ! ». Malgré tout, les « rebelles » continuent de travailler pour leur quartier, leur seule motivation étant la reconnaissance de leur travail de terrain.

L'association travaille sur **un projet de formation à « l'écoute active » dans les cités**. Pour l'instant c'est une association canadienne qui les aide à rassembler des fonds, en attendant, peut-être, une aide française...

Ferdinand Duhamel
LE COURRIER DE L'ATLAS
Janvier 2013